

GIUSEPPE SANTOLIVIDO

**LE DON
DU PÈRE**

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

L'ÉTÉ SANS RETOUR, roman, 2021 (Folio, 2023).

Chez d'autres éditeurs

ITALIE, UNE DÉMOCRATIE PERVERTIE ?, essai, Edern éditions, 2011.

L'AUDITION DU DOCTEUR FERNANDO GASPARRI, roman, Grand Miroir, 2011 (mention spéciale du jury du prix Rossel).

LES DESSOUS CHOCS DU BERLUSCONISME, essai, Renaissance du Livre, 2012.

VOYAGE CORSAIRE, roman, Ker éditions, 2013.

L'INCONNU DU PARVIS, roman, Genèse édition, 2016.

GIUSEPPE SANTOLIVIDO

LE DON DU PÈRE

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2025.*

À mon père.

Il est vrai, même dans l'ombre brillent
de florissantes images.

FRIEDRICH HÖLDERLIN

I

La Vierge était sur son socle. Les épaules couvertes d'une tunique fermée par une broche, elle trônait au cœur d'une pelouse parfaitement taillée, le regard incliné vers le sol, les mains tournées en direction du ciel. C'était la première rencontre à laquelle je participais pour le prix des Lycéens. Nous étions en novembre. Il faisait froid. Il avait plu toute la matinée. Le vent, à l'orée du parc, agitait les arbres dont les feuilles, déjà tombées, coloraient le sol d'un tapis cuivré.

« Vous pouvez entrer par l'accès latéral et vous garer près de la statue », m'avait écrit l'enseignante la veille au soir. Le bâtiment était parcouru de couloirs interminables, avec des fenêtres à meneaux s'étirant sur trois étages. L'enseignante et moi avons descendu un grand escalier aux marches larges et profondes, qui menait dans une pièce surmontée de balcons aux balustrades en fer forgé. « C'est ici que nous organisons les remises de prix, les spectacles de fin d'année. »

Des chaises étaient disposées par rangées de dix, toutes occupées par des jeunes gens âgés entre seize et dix-huit ans. En m'apercevant, ils se sont levés, ont applaudi. Ensuite, il y a eu le mot de bienvenue, d'autres applaudissements. S'en est suivie une séance de questions-réponses d'environ une heure, portant sur mon roman, ses personnages, ses thèmes explicites et sous-jacents. Au terme de la discussion, une tête rasée s'est courageusement levée et des yeux gris clair, grands et ronds, se sont illuminés. « La vocation d'écrire vous est-elle venue à l'adolescence ? »

Dans ce genre d'exercice, le danger est dans le badinage, le bavardage futile. J'ai donc raconté, sans rien cacher de mes échecs scolaires ni de mes années passées à vivre sans passion, encore moins du mensonge contraint des métiers alimentaires, de la sensation obsédante d'une perte de vie irrémédiable, jour après jour, jusqu'à l'avènement miraculeux de l'écriture. « C'était très bien, m'a félicité

l'enseignante au terme de la rencontre. Le récit de votre parcours les a touchés. »

Sur le chemin du retour, le ciel descendait très bas, épuisant toute trace de bleu. Il pleuvait à verse, la lumière du jour avait achevé sa tâche et comme par une forme de télépathie involontaire, dans l'obscurité naissante, la question posée par l'élève sur la magie des vocations a soudain résonné comme un appel venu du lointain. L'ombre allongée de mon père s'est alors étirée loin devant moi. Il me semblait la voir aussi distinctement que les voitures qui me précédaient. J'ai pensé à ce rêve avorté de devenir avocat dont il m'avait tant parlé par le passé, à la douleur qui avait dû être la sienne, après avoir renoncé, d'être contraint d'exister en deçà de ce qu'il rêvait d'être, de ne pouvoir agir sur son chemin, ni le mener. Sans doute s'était-il très tôt résigné à devoir habiter une existence étroite, ingrate, étriquée comme une camisole sociale au regard de ses ambitions premières. L'enfance révolue, l'avenir s'était présenté à lui tel un colosse monstrueux, qu'il a affronté sans faire de bruit. En alternant les morsures profondes et d'autres plus insidieuses, le destin lui aura d'ailleurs fait boire le calice jusqu'à la lie, puisque c'est ce métier de mécanicien automobile qu'il a exercé la mort dans l'âme qui aura eu raison de sa santé.

Le soir de cette rencontre avec les lycéens, j'étais sur le point de me coucher quand ma mère m'a téléphoné. J'ai tout de suite perçu, à son agitation, qu'une épreuve était sur le point de nous saisir, comme si l'inclination de sa voix, avant toute conscience, me parlait au-delà des mots qu'elle allait porter. « Ton père ne va pas bien. Il manque de souffle de plus en plus souvent. Ses promenades sont toujours plus courtes. Ce matin, j'ai dû aller le récupérer en voiture près de la gare routière, il n'arrivait pas à rentrer à pied. Les escaliers, c'est presque impossible pour lui de les monter. » Sa voix est ensuite devenue plus saccadée, rompue tant par la situation elle-même que par la possibilité, en l'évoquant, d'appeler le pire. « Ça ne peut plus durer. Demain, je l'emmène à l'hôpital. On ne sait jamais. »

La semaine précédente, mes parents étaient rentrés d'Italie, où ils envisageaient de résider définitivement. Les dernières années, ils partageaient leur temps entre la Belgique et leur terre natale, au même titre que beaucoup d'émigrés de leur génération. C'est là, au village, que les premiers symptômes étaient apparus, les premiers essoufflements, qui s'étaient aggravés à leur retour. Je suis arrivé juste à temps à l'hôpital pour voir mon père grimper sur un vélo, la poitrine couverte d'électrodes. Une pitié presque divine m'a assailli en découvrant ses bras privés de muscles, sa peau flasque et maigre, son ventre plus gonflé en bas qu'en haut. En quelques semaines, sa silhouette avait fondu, ses traits s'étaient émaciés. La fragilité de son corps rapetissé, son air apeuré le faisaient ressembler à un oiseau égaré sur un appui de fenêtre. Quand il s'est mis à pédaler, l'ordinateur nous a renvoyé le bruit de l'érosion causée par le temps sur son cœur âgé. Très vite, son visage a pâli, son souffle a décréu, son taux d'oxygène dans le sang s'est stabilisé très bas. Ma mère et moi avons cherché le médecin du regard. « Ne craignez rien, a-t-il voulu nous rassurer, tout est sous contrôle. »

Mon père est descendu du vélo péniblement et ce que j'ai surpris sur son visage, à cet instant, ne relevait pas de la vieillesse, ni même de la fatigue, mais de quelque chose qui semblait déjà le tenir au bord de la vie, d'une hémorragie irréversible de ses forces. Il bougeait comme un automate, sans plus de liant entre ses mouvements. Ses gestes traduisaient cet affligeant accablement de la lenteur dont ma mère m'avait parlé au téléphone.

Le verdict est tombé des lèvres du médecin comme un couperet, incisif, tranchant : « Le travail vous a usé, cher monsieur. Les émanations toxiques respirées au fil des ans ont noirci vos poumons comme l'aurait fait une flamme sur les parois d'un âtre, année après année, inexorablement. »

Déjà, le médecin ne nous regardait plus. Il compilait les données récoltées lors de l'exercice dans son ordinateur. « Nous allons tout mettre en œuvre pour vous assurer le meilleur confort de vie possible, a-t-il conclu, même si nous ne pouvons arrêter le cheminement de la maladie. Vous resterez ici quelques jours, le temps que nous testions les différents traitements possibles. »

D'ordinaire, nos existences sont tyrannisées par la mécanique de la répétition. C'est pourquoi nous mesurons rarement l'enjeu des moments que nous vivons, si ce n'est face à la maladie. En serrant la main du médecin, mon père a perçu que le temps du monde venait heurter son temps intime, et que cette collision annonçait un cataclysme. J'ai vu son désespoir le submerger lorsque l'infirmière l'a installé dans le fauteuil roulant, un désespoir muet, immobile, porté par une résignation contrainte qui l'avalissait, le privait de toute réaction visible, si ce n'est quand son regard implorant encore un peu de vie s'ancrait dans celui de ma mère. Saisissant les poignées du fauteuil, l'infirmière s'est avancée d'un pas résolu dans un long couloir aux murs très blancs et la sensation m'est venue, en la suivant, que nous étions précipités tous trois dans un même abîme.

TABLE DES MATIÈRES

Couverture

Du même auteur

Titre

Copyright

Dédicace

Exergue

I

La Vierge était sur son...

Le soir de cette rencontre...

Table des matières

Présentation

Achévé de numériser

GIUSEPPE SANTOLIVIDO

Le don du père

« À l'âge où les questions affluent sur les choix et la liberté, certaines choses ne vous échappent pas, et notamment que très tôt, dans la vie, il peut être déjà trop tard. »

Alors que son père vit ses derniers jours, l'auteur interroge le destin de cet homme qu'il percevait comme faible et auquel, dans l'arrogance de sa jeunesse, il ne voulait surtout pas ressembler. L'histoire de ce père, c'est celle d'un Italien arrivé très jeune en Belgique et devenu mécanicien à contrecœur, alors qu'il rêvait d'être avocat. Marqué du sceau de la fatalité, son parcours fut fait d'une série de déroutes succédant à de brèves périodes de lumière. Et pourtant, à l'heure des choix, il mit son garage en péril pour que son fils suive sa propre voie, celle des lettres, témoignant d'une abnégation dont celui-ci ne mesura la portée que bien plus tard.

En retraçant les trajectoires croisées d'un père et d'un fils que l'incompréhension a longtemps séparés, Giuseppe Santolivido signe un récit filial d'une grande force poétique, explorant avec grâce les

questions de l'exil, de la culpabilité et du pardon.

Giuseppe Santoliquido est l'auteur de plusieurs romans, notamment L'été sans retour (Éditions Gallimard, 2021) et L'audition du docteur Fernando Gasparri (Grand miroir, 2011, mention spéciale du jury du prix Victor Rossel).

Cette édition électronique du livre
Le Don Du Père de Giuseppe Santoliquido
a été réalisée le 10 mars 2025 par Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073101327 – Numéro d'édition : 648670)
Code produit : Q12910 - ISBN : 9782073101358.
Numéro d'édition : 648673.

Ce document numérique a été réalisé par Soft Office